L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

LUNDI, 28 AVRIL 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	68	18
Midi	72	20
3 p. m.	72	20
6 p. m.	72	20

LA VIE DES POISSONS.

On est injuste pour les poissons. Très injuste même puisqu'on a été jusqu'à formuler contre eux des accusations sévères et en vers par dessus le marché:

C'était à l'heure grave où les poissons vont boire.
Car il est un fait notoire,
Que les poissons
S'adonnent à la boisson. (?)

Sans doute, ils vivent dans un milieu très différent du nôtre. La vie quotidienne ne nous place guère en leur présence que lorsqu'ils sont préparés pour des mets délectables. Et nous songeons alors à apprécier surtout leurs qualités savoureuses. Nous ignorons leurs mœurs. Le poisson reste pour nous le premier être apparu sur le globe, et cela suffit pour que nous lui refusions tout sentiment sociable. Incontestablement nous le méconnaissons.

Rien à cet égard n'est plus curieux que le résultat des patientes recherches dont M. Le Danois a récemment livré les résultats.

M. Le Danois s'est senti sollicité par l'instinct familial des poissons de mer. De même que l'on peut juger de la civilisation d'un peuple d'après le soin qu'il prend des nouveau-nés, espoir de la race, de même les poissons nous intéresseront d'autant plus qu'ils sembleront mieux se soucier du sort de leurs œufs.

Donc, que font de leur ponte ces vagabonds de l'eau? Le Journal résume ainsi ces observations:

Le cas est différent, selon que les œufs pèsent plus ou moins lourd que l'eau de mer. Les œufs plus légers, dits œufs pélagiques, sont par malheur les plus nombreux. Leurs "parents" sont bien obligés de les abandonner au gré des flots, à la merci des autres poissons très friands de ces tendres globules. La nature intervient cependant. Ces œufs sont toujours transparents comme l'eau qui les porte. Aussi ont-ils chance de venir à éclosion si les courants ne les poussent pas dans la bouche d'un affamé.

Il n'en est pas de même pour les œufs plus lourds que l'eau, qui peuvent être maintenus au fond de la mer et aisément protégés. Les mœurs de certains individus sont à cet égard, fort curieuses.

Des poissons peu intelligents, tel que le saumon, dont les œufs ont au plus cinq millimètres de diamètre, se contentent de pondre dans l'eau douce, dont le calme offre un abri plus sûr que les ondes agitées et mal fréquentées de la mer. L'alose agit de même pour ses petits œufs, d'un ou deux millimètres.

La roussette et le chien de mer montrent déjà un instinct maternel plus raffiné. Leurs œufs, analogues à ceux des raies, possèdent en outre, à chaque angle, des sortes de filaments semblables aux vrilles de la vigne. La femelle, en pondant, contourne patiemment des algues auxquelles s'enroulent ces souples supports.

Le chabot, dont les œufs sont gluants, reste pendant des heures au même endroit, à pondre, au prix d'efforts méritoires, des œufs qui s'agglomèrent et forment un tas que les remous et les chocs ne pourront désagréger.

Enfin, il y a les poissons qui font des nids. Leurs mœurs sont touchantes.

Le "gobius minutus" recherche de préférence, pour établir le nid familial, des carapaces vides des coquilles sans locataire, formant un dôme. Il en évide l'intérieur, balaie le sable avec sa queue et recouvre le tout de sable et de mucus, en pratiquant une galerie par où on accède au gîte. Et c'est dans ce repaire qu'il attire la femelle.

Il y a mieux encore. Les vieilles fabriquent, dans des creux de rocher, de véritables nids au moyen de touffes de "cystosira".

UNE JEUNE FILLE ASSASSINEE.

Atlanta, Ge., 28 avril. — En faisant sa ronde Newt Lee, le gardien de la Cie Nationale de Crayons, découvrit dans la cave de la manufacture, le corps couvert de plaies, d'une jeune fille de 15 ans. Lee prévint la police et le coroner, qui ouvrit une enquête. On apprit que la jeune fille était employée à la fabrique des crayons, et se nommait Mary Phagan.

Sur la tête de la pauvre fillette se trouvait une plaie béante horrible à voir, elle avait le corps couvert de blessures et un mouchoir avait été fortement serré autour de son cou. Près du corps était un petit sofa et par terre se trouvaient deux lettres, dont l'une a été rendue publique. Cette lettre que l'on croit avoir été écrite par la victime, accuse du meurtre un nègre, dont elle donne le signalement. Quoique la cave où a été trouvé le corps de Mary Phagan soit remplie de crayons, W. Coleman, le beau-père de l'enfant déclare qu'il ne croit pas qu'elle ait écrit ces lettres, parce que, dit il, il n'en reconnait pas l'écriture. Comme une forte corde était enroulée autour du corps de la pauvre fillette, on croit qu'elle a été tuée au rez de chaussée, et ensuite descendue dans la cave.

Arthur Mullinaux, un jeune homme qui se trouvait en compagnie de la fillette samedi soir, et Newt Lee le gardien, ont été mis en état d'arrestation comme suspects. L. M. Frank, surintendant de la Cie de Crayons, a été prié de se tenir à la disposition de la justice.

FAITS DIVERS.

La police a été avisée hier soir qu'un voleur s'était introduit hier soir dans la demeure de M. E. Nodon, No. 3103 rue Palmyre, et qu'il avait volé un porte-monnaie contenant $25.

La police est à la recherche du voleur.

UN NOUVEAU TEMOIGNAGE.

William H. Murray, un facteur rural, de Barnesville, C. du N., atteste que le petit garçon qui est actuellement aux Opelousas avec M. et Mme C. P. Dunbar est Bruce Anderson, et non pas Robert Dunbar, Jr.

Murray qui est un homme à qui l'on peut se fier, connaissait le petit Bruce Anderson.

Il a vu la photographie de l'enfant que Walters a envoyée à son père, de Hub, Miss., le 8 avril. Murray jure que c'est celle de Bruce Anderson, qui est maintenant à Opelousas. Le portrait a été pris par un photographe qui voyageait et a été envoyé avec la photographie de Walters à ses vieux parents.

Cette photographie n'a pas pu être identifiée par eux parcequ'ils n'avaient pas vu Bruce Anderson dernièrement, et que le père de Walters a de si mauvais yeux qu'il ne peut pas lire.

Julia Anderson demeure à des milles de chez les Walters et le portrait de son fils ne lui a jamais été remis.

UNE ENORME FAMILLE.

Walnut, Ark., 28 avril. — Une de ses arrière petite filles ayant donné naissance, dimanche à un enfant, Tom Ellison, âgé de 93 ans, un résident de cette ville, a eu le curieux désir de connaitre le nombre exact des membres de sa famille. Voici la liste de ses enfants:

Ellison est père de 50 enfants.
Grand père de 125 enfants.
Arrière grand père de 60 enfants.
Trisaeuïl de 27 enfants.

L'âge des propres enfants de Ellison excite aussi la curiosité: le plus âgé ayant 65 ans et le plus jeune ayant 11 ans seulement; quand cet enfant est né Ellison était âgé de 82 ans.

Ellison a été marié trois fois.

COLLISSION DE DEUX VAISSEAUX.

Baton Rouge, Lne., 28 avril. — Après s'être détaché de ses amarres dimanche soir, le steamer Guttheil de la Standard Oil Company, chargé d'huile crue Mexicaine pour la raffinerie de Baton Rouge, a heurté le steamer Willomer et a en partie coulé. Environ 5,000 barils d'huile ont été perdus. On croit qu'il ne sera pas difficile de renflouer le vaisseau et de sauver le reste de la cargaison d'huile qui monte à 86,000 barils.

Le Guttheil est un navire Allemand, commandé par le Capt. Permien. Il est arrivé il y a deux jours a été mis en dock à la raffinerie.

ALLEMAGNE

Le crainte des anarchistes oblige l'Empereur à modifier ses plans.

Francfort sur le Main, 28 avril. — La police de Karlsruhe a reçu des instructions de Berlin de prendre des mesures spéciales pendant la visite de l'empereur Guillaume, le bruit ayant couru que plusieurs personnes suspectes étaient parties pour le grand duché de Bade.

Suivant une dépêche reçue aujourd'hui l'empereur a changé ses plans au dernier moment et au lieu de prendre le train spécial qui avait été formé pour lui à Strasbourg, il est parti en automobile.

Etre sans tache, ce n'est pas être sans défaut.

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Cothrum, de Russellville, Ala., dit:
Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des femmes faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui.

E 65

LA CONTROVERSE POUR LE FORT ESPAGNOL.

L'affaire de Willis J. Roussel et Jasmin Feitel, contre le Président Hugh McCloskey, Bernard McCloskey, Percy S. Benedict, Wm. C. Dufour, H. Générés Dufour, avocats de la Compagnie de Chemin de Fer; le Juge Porter Parker, Thos. Connell, commis de la Cour Civile, et Louis Knop, shérif civil, pour mépris d'une Cour Suprême, donnant à Roussel et Feitel droit de propriété du Fort Espagnol, avait attiré une foule énorme à la Cour Suprême lundi. Lyle Saxon, l'avocat de Roussel et Feitel, a lu la pétition dans laquelle il établit que les défendeurs au mépris de la décision rendue par la Cour Suprême donnant à Roussel et Feitel droit de propriété du Fort Espagnol ont pris une injonction contre eux.

Le Juge Parker a dit en résumé qu'en accordant l'injonction il croyait et croit encore avoir agi en conformité avec les lois de l'état, et que de refuser l'injonction eût été un déni de justice et un mépris volontaire et impardonnable de la jurisprudence de cet état clairement établie dans les décisions qu'il a citées en commençant. Il a terminé en disant que pendant l'exercice de sa profession comme avocat à ce barreau et son terme comme juge à la Cour Civile de District, pas un citoyen ou un avocat de cette communauté n'a eu un plus profond respect et ne s'est soumis plus promptement aux décrets des tribunaux de cet état, et particulièrement aux décrets de l'honorable Cour Suprême de la Louisiane, que les comparants, et le défendeur ressent très profondément l'humiliation et la mortification d'être convoqué devant le barreau de cette honorable cour sur une accusation quasi-criminelle de mépris de son autorité, offense dont il a peine à croire que les auteurs de la motion ou cette honorable cour aient pu pour un instant sérieusement le supposer coupable.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Mariages.

Frederick Manley et Mlle Stella Guidry.

Oliver Williams et Mlle Louisa James.

Nicholo Caruso et Mlle Andedina Sibernagel.

Salvatore Guayllardo et Mlle Marie Mascaretti.

Henry Leslie et Mme Elizabeth Murray Adams.

Herbert Behrend et Mlle Olga Blank.

Alick LeBlanc et Mlle Ethel Houston.

Naissances de Garçons

Mmes Anthony Cochran, Charles Monroe, Stephen Gibson, Henry Hoffman, Joseph Navaillion.

Naissances de Filles

Mmes Philip Duvennay, Philip Wells, Henry Hoffman, George Miller, Dock Burton.

Décès

John Young, 78 ans, 115 rue Lavergne, Algiers.

Rose Montegut, 29 ans, Galveston, Tex.

Caroline Zerr, 68 ans, 3016 rue Tulane.

Andrew Gleason, 65 ans, Hôpital de la Charité.

Cecelia Denry, 3 mois, St. Vincent Infant Asylum.

Occolia Dorsey, 2712 rue Williams.

Albert Reed, 25 ans, 301 rue Diana.

Guard (Jerry) Manuel, 16 mois, Hôpital de la Charité.

Red Rough Hands Made Soft and White

By Cuticura Soap and Ointment

Traitement: En se retirant, tremper les mains dans de l'eau chaude et du Savon Cuticura. Sécher, oindre d'Onguent Cuticura, et porter bandages souples ou vieux gants larges pendant la nuit.

Savon et Onguent Cuticura se vendent dans le monde entier. Copieux échantillon de chaque expédié gratuitement, avec livret de 32-p. Adresse "Cuticura," Dépt. 2, Boston.

Les hommes qui ont la peau du visage tendre se rasent avec plaisir avec le Cuticura Soap Shaving Stick. Copieux échantillon gratis.

HYPNOTISME

Voulez-vous posséder ce pouvoir étrange et mystérieux qui charme et fascine les hommes et les femmes, influe sur leurs pensées, contrôle leurs désirs et vous rend maître suprême de chaque situation? La vie est pleine de possibilités pour ceux qui possèdent les secrets de l'influence hypnotique; pour ceux qui cultivent leur pouvoir magnétique. Vous pouvez apprendre chez vous à guérir sans remède les maladies et les mauvaises habitudes, à obtenir l'amitié et l'affection des autres, augmenter vos revenus, satisfaire vos ambitions, chasser de votre esprit les soucis et les ennuis, améliorer votre mémoire, surmonter les difficultés domestiques, donner les séances les plus surprenantes que l'on ait jamais vues et développer cette merveilleuse puissance magnétique qui vous permettra de surmonter tous les obstacles qui s'opposent à vos succès.

Vous pouvez hypnotiser les gens instantanément, avec la rapidité de l'éclair, vous endormir ou endormir toute autre personne à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, chasser les douleurs et les souffrances. Notre brochure gratuite vous livre les secrets de cette merveilleuse science. Elle vous explique comment vous pouvez faire servir cette puissance à l'amélioration de votre existence. Elle est approuvée sans réserve par les ministres du culte, des avocats, médecins, hommes d'affaires et par des dames de la haute société. Elle profite à tout le monde. Elle ne coûte rien. Nous l'envoyons gratuitement pour faire connaître cette institution. Demandez la aujourd'hui.

NEW YORK INSTITUTE OF SCIENCE, Dept. 718, Rochester, N. Y.

L'ABEILLE

L' Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.

PRETTY INDEED!

New York Drying and Cleaning Co.
329 Rue St-Charles

600—6 t

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissments, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8.883 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen, Bavière

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Successions de James Logan, Robert J. Hutchinson, de Barbara Bahlar, de Fred W. Siebelitz, de Charlotte Floggard.

Emancipation de Mary L. Doherty.

John G. Badon vs. Armanda K. Eastley, divorce.

Mme Lydia C. Wickliffe vs. Ocean Accident and Guarantie Co. Ltd., réclamation $5.303.

Edith Nelson M. Alexander vs. son époux divorce.

L'homme envieux et jaloux de son frère est criminel.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions regulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

No63 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

La pauvre femme se débat, essaie une résistance bien inutile; elle est vivement et habilement maîtrisée et un objet qu'elle tenait dans sa main lui échappe et va tomber dans la vase du fossé... où je l'ai retrouvé tout à l'heure...

Ce disant, Caldaguès sortait de sa poche un petit livre de messe à format très réduit, relié de chagrin noir, un véritable petit chef-d'œuvre de librairie, et il l'offrait à Amaury.

Celui-ci, singulièrement troublé par le récit rapide et coloré d'un attentat sans témoins, que le policier faisait cependant avec un aplomb stupéfiant, reconnut le petit livre.

— Oui, ce paroissien appartient bien à ma femme, déclara-t-il avec émotion. Nous l'avons acheté en souvenir d'une visite à Notre-Dame de Fourvières. Mais dites-moi, Caldaguès, où prenez-vous tous les détails absolument vraisemblables que vous nous donnez?

— Mais, nulle part. Je fais état des faits connus, de quelques remarques ou trouvailles personnelles et j'y accroche une trame...

— Mais encore, insista François Thibaut, vous affirmez certaines choses comme le nombre des ravisseurs, la façon dont ils étaient habillés?...

—Si vous le voulez bien, nous nous expliquerons plus tard à ce sujet. Je termine d'abord la reconstitution du rapt, tel qu'il s'est certainement déroulé, dit Caldaguès.

Je disais donc que les deux individus cachés derrière ces arbustes ont surpris Mme de Clamont et se sont rendus maîtres de ses mouvements. Les deux autres sont arrivés en quatre enjambées et la pauvre dame soulevée de terre fut engouffrée dans l'automobile. L'affaire n'a pas duré plus de trente secondes.

Immédiatement le chauffeur a mis la voiture en marche et en route pour l'inconnu.

Mais l'installation intérieure des quatre individus et de leur victime s'est faite en pleine marche. Il y a eu quelque difficulté, de faux mouvements, et le garde croisant la voiture un peu plus loin, trouve les rideaux dérangés, mal clos et il aperçoit trois messieurs rasés, en noir, qu'il prend pour des Anglais.

L'automobile continue sa course, choisit ostensiblement la direction de Montdidier, c'est-à-dire celle de Paris, mais à quelque distance de cette ville, elle oblique soudain à gauche et se dirige par Péronne sans doute vers la frontière belge. Si nous voulons avoir des nouvelles plus fraîches des ravisseurs, il faut que nous nous rendions au village de Rouvroy, dans les Ardennes, à une quinzaine de kilomètres de Mézières. Une fois là, on tâchera de repartir sur de nouvelles bases...

Et Caldaguès satisfait de l'effet qu'il avait produit sur son auditoire, clairsemé au début maintenant renforcé de la municipalité et de la moitié des habitants du Plessis, arrêta là sa démonstration.

— Si vous avez une bonne machine, dit-il à M. de Clamont, nous allons partir immédiatment. On déjeunera en roulant.

— Partons donc, mais vous allez nous expliquer?...

— Comment, je parais aussi bien renseigné? Oh! un pur hasard! Vous n'imaginez pas quel rôle il joue dans les opérations policières, le précieux, le divin hasard!

Et Caldaguès, très important, s'éloigna accompagné d'Amaury et de François Thibaut, cependant que les paysans manifestaient bruyamment leur admiration.

— C'est un malin, opina le garde champêtre.

— Un fin matois!... déclara gravement le maire.

— Dommage qu'il soit si laid!... fit avec regret une jeune paysanne un peu romanesque et qui s'imaginait que les policiers dont elle lisait les exploits dans son journal devaient être de véritables héros au beau visage et au tendre cœur.

— Mon Dieu! disait Caldaguès devenu beaucoup plus modeste depuis qu'il ne parlait plus devant un auditoire émerveillé, voici le mot de l'énigme.

Je raffole des faits divers. Je ne lis guère que ça dans les journaux, mais je les lis consciencieusement. Je les analyse. Je les scrute. J'y trouve toujours matière à quelque renseignement précieux.

C'est avec les faits divers que je meuble ma mémoire et à chaque instant j'y puise toutes sortes de souvenirs, de moyens et de trucs.

En partant de Calais ce matin, je fis une ample provision de feuilles parisiennes, régionales, locales. Ces dernières de préférence; elles flattent mieux ma manie; elles contiennent une foule de petites choses qui n'ont l'air de rien, mais que je trouve savoureuses.

J'achetai d'autres journaux à Amiens, pendant que mon chauffeur faisait de l'essence et savez-vous ce que je lisais en arrivant au Plessis, tout à l'heure?...

— Dites vite, Caldaguès, vous prenez de trop longs détours.

— Tout s'enchaîne, monsieur de Clamont, et c'est par des chemins en apparence tordus, qu'on arrive parfois le plus directement au but.

Je lisais donc un fait divers déjà trouvé avec moins de détails dans d'autres journaux. Le fait en lui-même n'était pas extraordinaire, et malheureuseemnt, il s'en produit assez souvent de semblables.

Caldaguès tira un journal de l'énorme paquet qui bourrait ses poches et le déplia.

— Tenez. Voilà. Il y a un gros titre: "Une enfant écrasée par une automobile."

Ceci s'est passé hier, vers dix heures du matin — notez que l'automobile verte que nous recherchons est partie d'ici à huit heures, — au village de Rouvroy, dans les Ardennes.

"Une fillette de dix ans, la petite Berthe Moulin, traversait la rue pour rejoindre sa mère qui se rendait à l'église lorsqu'elle fut happée par une automobile lancée à toute vitesse. La malheureuse enfant fut précipitée à terre et la roue arrière de la machine lui passa sur le corps. On la releva dans un état pitoyable, le bras et la jambe gauche brisés, etc..."

Nos lecteurs connaissent cet "incident de route" qui avait "marqué le passage" du major Brücker au cours de la mystérieuse mission que lui avait confiée le baron Hausbrand; ils en déduisent logiquement aujourd'hui que cette mission était l'enlèvement et la mise en lieu sûr de Mme de Clamont.

Amaury et François Thibaut saisissaient toute la portée du hasard heureux qui avait attiré l'attention de Caldaguès sur ce fait divers.

— Je comprends vos affirmations de tout à l'heure, dit François Thibaut. A première vue, elles paraissaient étranges et singulières. Maintenant tout s'explique. Vous étiez renseigné par ce journal.

— Parbleu! Ecoutez la suite. Les voyageurs homicides au lieu de s'arrêter pour porter secours à la victime, précipitent au contraire leur allure et s'enfuient lâchement. Mais c'est en plein jour, à l'heure de la grand'messe, tous les habitants sont dehors.

On précise la couleur vert-sombre de la carrosserie; on relève le numéro 735-W-K; on constate qu'il y a dans la voiture quatre hommes en redingote noire qui n'ont pas précisément les allures d'automobilistes habituels; on remarque sur le sol que quatre clous manquent à la semelle de la roue motrice gauche.

A la direction, on signale deux hommes: celui du volant, responsable de l'accident, doit être un professionnel quelconque; quant à l'autre, on n'en a donné qu'un signalement incertain: barbe rousse, lunettes, l'air d'un militaire allemand en civil, mais le diable m'emporte si ce n'est pas l'âme damnée, du baron Hausbrand, mon compagnon d'excursion en Afrique, le major Brücker lui-même!...

— Merci! Caldaguès, dit Amaury en serrant la main du policier. Vous êtes un collaborateur précieux et votre intervention a donné enfin un aliment à la fièvre d'anxiété qui me dévore. Nous allons nous lancer sur la trace de cette voiture maudite...

— Et nous finirons bien par la rattraper quoiqu'elle ait vingt-sept heures d'avance sur nous! s'écria joyeusement le policier, heureux des félicitations dont il était l'objet.

— Si vous avez besoin de monde, de concours spéciaux?...

— Plus tard. Il faut d'abord savoir où nous allons et notre route n'est jalonnée qu'jusqu'au village de Rouvroy. Une fois là, nous verrons.

Quelques minutes après ces explications, nous personnages partaient en deux groupes dans des directions différentes; Marcelle et François Thibaut vers Calais;